Amicale Internationale KZ Neuengamme

Stadt Neustadt in Holstein

3 mai 2022, 11 heures
Commémoration du 77e anniversaire du bombardement des bateaux de détenus le 3 mai 1945

Lieu : Monument commémoratif Cap-Arcona Neustadt/Pelzerhaken, Stutthofweg

Dépôt de gerbes

Mot de bienvenue : Kirsten Eickhoff-Weber
Vice-présidente du parlement du Schleswig-Holstein

Mot de bienvenue : Sönke Sela
Représentant de la commune de Neustadt en Holstein

Mot de bienvenue: Dr. Martine Letterie
Présidente de l'Amicale Internationale de Neuengamme

Discours : Magda Wajsen
Petite-fille de Kazimierz Wajsen, survivant de l'« Athen »

Discours : Bernard Jeune
Fils d'Eugène Jeune, mort sur le « Cap Arcona »

Contribution : élèves du lycée Küstengymnasium avec une contribution sur Roger Vyvey, survivant de l'« Athen »

Kaddish, communauté juive de Lübeck

Accompagnement musical : École Jacob Lienau, lycée Küstengymnasium, Orchestres d'instruments à vent du Kirchenkreis Ostholstein

La cémémonie commémorative est organisée par l'Amicale Internationale de Neuengamme et la ville de Neustadt in Holstein, avec le soutien de l'Arbeitsgemeinschaft Neuengamme e.V., des fondations Brunswiker Stiftung, Bürgerstiftung Schleswig-Holsteinische Gedenkstätten et Stiftung Hamburger Gedenkstätten und Lernorte zur Erinnerung der Opfer der NS-Verbrechen.

arbeitsgemeinschaft neuengamme eV

Brunswiker Stiftung

Bürgerstiftung Schleswig-Holsteinische Gedenkstätten

Stiftung Hamburger Gedenkstätten und Lernorte zur Erinnerung an die Opfer der NS-Verbrechen

Kirsten Eickhoff-Weber
Vice-présidente du Parlement du Schleswig-Holstein
3 mai 2022
Neustadt-Pelzerhaken

Cher représentant de la ville de Neustadt Sela,
Chère Madame Dr Letterie,
Chère Madame Wajsen,
Cher Monsieur Jeune,
Chers membres de la communauté juive de Lübeck
Mesdames et Messieurs,

Chers parents et descendants des victimes du régime nazi,

Nous sommes réunis ici aujourd'hui pour commémorer les 7 000 morts qui, il y a 77 ans, ont été victimes de la folie barbare d'extermination des nationaux-socialistes et victimes du crime contre l'humanité le plus cruel que le monde ait connu jusqu'à présent.

Ils ont trouvé ici leur dernière demeure, leur « maison éternelle », à portée de vue du lieu où ils sont morts. Et – ne l'oublions jamais ! – ils ont trouvé leur dernier repos là où vivaient leurs oppresseurs et leurs meurtriers.

Un homme, une âme, peut-il, peut-elle trouver ainsi le repos ?

Pour vous, les familles des victimes du bombardement du Cap Arcona, du Thielbek et de l'Athen le 3 mai 1945, cette question se pose tout autant que pour nous, les descendants de la génération qui a commis ces millions de meurtres.

Le fait que nous nous trouvions ici ensemble aujourd'hui et que nous commémorions ensemble les victimes montre qu'un chemin a été parcouru depuis cette époque, ce qui était encore inimaginable il y a 77 ans.

Nous sommes reconnaissants que deux descendants prennent la parole aujourd'hui, au nom de toutes les victimes.

Vous, chère Madame Wajsen, et vous, cher Monsieur Jeune, parlerez au nom de votre grand-père et de votre père, qui ont été victimes à l'époque d'une mise en scène cruelle des SS dans la baie de Neustadt.

L'histoire semble souvent lointaine. Mais les proches, les parents et les frères et sœurs, sont et restent proches de nous. Et si vous vous souvenez aujourd'hui de vos proches qui ont été assassinés, cela nous touche tout particulièrement.

La commémoration des morts comprend le kaddish, la prière juive pour les morts, qui est récitée aujourd'hui par les membres de la communauté juive de Lübeck. Nous sommes reconnaissants que la vie juive fasse à nouveau partie intégrante de notre société et que, 77 ans après la Shoah, des communautés juives célèbrent à nouveau des offices religieux ici, dans le Schleswig-Holstein.
La vie juive fait partie de nous et chaque démocrate doit veiller à ce que la vie juive puisse s'épanouir librement aujourd'hui.

C'est un grand cadeau que nous puissions aujourd'hui commémorer avec vous les victimes. Face aux crimes indescriptibles du passé, nous ressentons de l'humilité et de la gratitude pour le miracle de la réconciliation.

La ville de Neustadt, l'Amicale Internationale de Neuengamme, le réseau d'enfants et de jeunes de Neustadt (Kinder- und Jugendnetzwerk Neustadt in Holstein) et de nombreuses autres initiatives y ont également contribué en soutenant activement le processus de faire face au passé. De nombreux citoyens y ont participé et y ont contribué, de leur propre initiative, au souvenir et à la commémoration de cette journée d'il y a 77 ans jusqu'à aujourd'hui.

La mémoire des crimes du national-socialisme perdrait sa signification si elle était faite uniquement par l'État. La commémoration n'est crédible et ne peut prendre vie que si elle émane de nous-mêmes, d'un besoin intérieur et de l'implication personnelle de nous, citoyens et citoyennes.

L'engagement citoyen, la volonté de raconter et d'écouter et justement de ne plus se taire, tout cela est indispensable et tout cela doit se perpétuer dans notre société. Car l'antisémitisme, le racisme et la haine de tout ce qui est étranger n'ont pas disparu du monde, ni de l'Allemagne.

C'est pourquoi notre commémoration commune des morts n'est pas seulement un souvenir et un hommage aux victimes, c'est aussi une mission d'avertissement nous

demandant de tout mettre en œuvre pour qu'un tel crime contre l'humanité ne se reproduise plus jamais.

Face à l'héritage du passé, nous devons, en tant que démocrates convaincus, adopter une position claire et déterminée contre l'antisémitisme, le racisme et toutes les formes d'exclusion et de rejet. Nous sommes tous responsables, chaque jour, où que nous soyons.

Mesdames et Messieurs,

Je vous remercie toutes et tous, et tout particulièrement les familles des victimes. Aujourd'hui, honorons ensemble les morts et souvenons-nous d'eux pour que leur souffrance ne soit jamais oubliée. Que leur sort incite les générations futures à la compréhension, à la réconciliation et à la paix !

Je vous remercie.

Sönke Sela
Représentant de la commune de Neustadt en Holstein
3 mai 2022
Neustadt-Pelzerhaken

Mesdames et Messieurs,

J'ai le plaisir de vous souhaiter, aussi au nom du maire Mirko Spieckermann, la bienvenue en tant que représentant de la commune de Neustadt en Holstein et de vous adresser mes salutations les plus chaleureuses. Laissez-moi partager ma première impression :
Le nombre de personnes qui nous ont rejoints aujourd'hui est impressionnant – pour être honnête, je ne pensais pas que cela serait possible. Mais c'est peut-être aussi dû au fait que pendant deux ans, en 2020 et 2021, nous n'avons pu célébrer ici qu'une commémoration en silence, en tout petit comité, et que cette année, nous sommes à nouveau réunis pour laisser nos pensées se tourner vers ceux qui ont vécu des choses si terribles, ici, à proximité immédiate de la place où nous sommes assis aujourd'hui.

Je remercie tout particulièrement la vice-présidente du parlement du Schleswig-Holstein, Mme Eickhoff-Weber, d'avoir accepté de passer deux jours à Neustadt malgré la campagne électorale. Cela montre l'importance que le parlement et le Land de Schleswig-Holstein accordent aux événements historiques et à l'hommage qui leur est rendu aujourd'hui. Je vous en remercie de tout cœur !

Oui, je peux également saluer très chaleureusement la présidente et la remercier pour le travail de préparation tout à fait remarquable qu'a effectué, comme toujours, l'Amicale Internationale de Neuengamme. C'est une bonne chose que, autrement qu’avant, nous ayons aujourd’hui aussi beaucoup de jeunes parmi nous. Car – j'y reviendrai plus tard – c'est une chose importante de transmettre ce que nous ressentons ici.

Une petite remarque intermédiaire : on m'a demandé de faire un très court discours de bienvenue, je voudrais m'y tenir, car je sais que l'horaire est très serré aujourd'hui.

La mémoire des victimes de la catastrophe du 3 mai 1945 est pour nous tous, qui vivons ici à proximité immédiate des événements, un devoir tout particulier et je me

souviens encore de l'époque où j'étais élève, à l'époque du lycée, que nous passions ici tous les 3 mai.

Le souvenir de ces événements, de cette dictature nationale-socialiste qui méprise l'être humain, met cependant en évidence pour nous aussi l'obligation et la nécessité de nous engager sans cesse en faveur d'une forme d'État démocratique. Madame la Vice-présidente, vous avez souligné cette obligation avec force et insistance. Il est d'autant plus important que nous accédions à cette demande que nous constatons malheureusement, non seulement en République fédérale d'Allemagne, mais aussi dans d'autres pays voisins, que les idées de droite gagnent à nouveau en importance.

Cela ne doit pas se produire et c'est pourquoi il est important que nos jeunes soient présents et que ce auquel ils assistent aujourd'hui puisse être transmis, même lorsqu’ils seront adultes, et qu’ils ressentent toujours, en tant que jeunes habitants de Neustadt qui ont vécu ici, qui ont grandi ici, ce devoir très particulier que nous avons ici envers les victimes et leurs familles.

Par ailleurs – ce n'est qu'une petite remarque – dans l'édition d'aujourd'hui du WELT, on trouve un article sur Monsieur Wim Alroserij, qui est venu ici à plusieurs reprises jusqu'à l'âge avancé de 93 ans, jusqu'à ce qu'il décède malheureusement il y a quatre ans lors de son voyage à Neustadt. C'est un article très détaillé que je ne peux que recommander à tout le monde.

Je souhaite que nous gardions tous ce jour en mémoire et que nous nous en souvenions tout particulièrement à une date pas si lointaine, lorsque, pour la première fois depuis longtemps, les armes se seront tues en Russie et en Ukraine. Je pense que c'est un souhait très important de nous tous, que cette tuerie insensée prenne fin le plus tôt possible.

Merci !

Martine Letterie
Présidente de l'Amicale Internationale de Neuengamme
3 mai 2022
Neustadt-Pelzerhaken

Chère vice-présidente du Landtag,
Cher représentant de la ville de Neustadt,
Chère Magda
Cher Bernard
Chers survivants du camp de concentration de Neuengamme,
Chers membres de vos familles,
Chères amies et chers amis,

Je m'appelle Martine Letterie et je suis présidente de l'Amicale Internationale de Neuengamme, la fédération des amicales de Neuengamme de Belgique, du Danemark, d'Allemagne, de France, des Pays-Bas, de Pologne et d'Espagne. Nous regroupons les associations d'anciens détenus du camp de concentration de Neuengamme et de leurs familles.

Aujourd'hui, nous commémorons la catastrophe qui s'est produite ici peu avant la fin de la Seconde Guerre mondiale. Alors que Montgomery négociait la capitulation avec une délégation allemande près de Lunebourg, des bombardiers anglais ont attaqué les navires Cap Arcona et Thielbek le 3 mai 1945 à 15 heures dans la baie de Lübeck, pensant que des troupes allemandes se trouvaient à bord.

Rien n'était moins vrai. Les jours précédents, lors de l'évacuation du camp, des milliers de détenus du camp de concentration de Neuengamme avaient été entassés sur ces deux navires et sur l'Athen. Les nazis avaient ainsi tenté d'effacer les traces des horreurs qui s'étaient produites à Neuengamme. Les conditions de détention sur les bateaux dans les jours précédant le 3 mai étaient peut-être encore pires que celles du camp de concentration. Il y avait peu de lumière et d'air, et certains n'ont rien mangé et bu pendant des jours.

Au moment de l'attaque des avions anglais, il y avait environ 7.000 prisonniers à bord du Cap Arcona et 2.500 à 3.000 à bord du Thielbek. Le Cap Arcona a pris feu et le Thielbek a coulé presque immédiatement. L'enfer s'est déchaîné sur les deux navires. Les prisonniers ont tenté de sauver leur vie, mais seuls quelques-uns y sont parvenus. La plupart d'entre eux se sont noyés ou ont été brûlés. Les avions anglais tiraient sur

les noyés et les SS allemands et les jeunes des jeunesses hitlériennes sur ceux qui atteignaient la côte. Sept mille personnes ont connu une mort atroce. Dans un documentaire néerlandais sur la catastrophe, un habitant de Neustadt, encore un petit garçon à l'époque, a déclaré : « J'ai vu une mer de têtes rasées. Je n'ai jamais oublié cette image de toute ma vie ».

Une catastrophe d'envergure internationale, non seulement en raison du nombre énorme de victimes, mais aussi parce que celles-ci ne venaient pas seulement d'Allemagne, mais de tous les pays occupés par les nazis ou en guerre avec eux : les États baltes, la Belgique, le Danemark, la France, la Grèce, l'Italie, la Yougoslavie, le Luxembourg, les Pays-Bas, la Norvège, l'Ukraine, la Pologne, la Tchécoslovaquie et la Russie. Une catastrophe qui ne doit pas être oubliée.

La première cérémonie commémorative a été organisée ici même le 7 mai 1945 par des représentants de l'armée britannique et des anciens détenus. Ce lieu a été choisi parce qu'il abritait les tombes provisoires des victimes d'un autre événement terrible qui s'était produit tôt le matin du 3 mai : l'exécution d'au moins 257 détenus du camp de concentration de Stutthof.

En 1946, à l'initiative d'un comité de survivants polonais du camp des DP, un comité fut créé sous la direction d'un survivant norvégien du camp de Stutthof. Ce comité a défini la forme et l'inscription du monument. L'ex-détenu polono-allemand Paul Stassek, un ancien prisonnier affecté au secrétariat du camp de concentration de Neuengamme, a rédigé le texte. Le mémorial, inauguré en 1947, a été financé par les comités de détenus eux-mêmes.

Depuis, des cérémonies commémoratives y sont organisées tous les ans. Depuis plusieurs années, l'Amicale Internationale de Neuengamme les organise en collaboration avec la ville de Neustadt. L'AIN apprécie beaucoup la coopération et l'engagement de la ville de Neustadt pour cette commémoration ainsi que pour le nouveau musée. Nous sommes heureux que les événements du 3 mai 1945 soient à l'avenir présentés à un public international sous une forme appropriée et moderne.

Autrefois, les survivants racontaient leur histoire en ce lieu, aujourd'hui ce sont leurs proches ou d'autres personnes impliquées qui le font. Aujourd'hui, Bernard Jeune parle de son père, le Français Eugène Jeune, qui est mort ici le 3 mai 1945, Magda Wajsen de Pologne parle de son grand-père Kazimierz Wajsen, qui a survécu à la

catastrophe sur l'Athen, et les élèves du lycée Küstengymnasium parlent du rescapé belge Roger Vyvey.

En commémorant cet événement terrible et les autres crimes odieux commis par le régime nazi, nous restons conscients de l'importance de l'État de droit et nous nous sommes rendu compte une fois de plus, ces derniers mois, à quel point il ne va pas de soi. Les survivants de cette catastrophe et du camp de concentration de Neuengamme l'avaient appris à leurs dépens.

Ce n'est pas sans raison que les fondateurs de l'Amicale Internationale ont formulé le premier objectif de l'organisation : Le maintien de la paix et de la sécurité en Europe. Ils voulaient s'engager pour le rapprochement international, pour le renforcement de l'amitié internationale et pour la lutte contre le néonazisme, le néofascisme et le revanchisme.
C'est pourquoi l'histoire de la catastrophe de la baie de Lübeck doit continuer à être racontée, surtout maintenant.

Magdalena Wajsen
Petite-fille d'un détenu du camp de concentration de Neuengamme
3 mai 2022
Neustadt-Pelzerhaken

Bonjour à tous !

Je suis heureuse d'être ici et de pouvoir vous parler, je vous en remercie. Je m'appelle Magdalena Wajsen, je suis la petite-fille de Kazimierz Wajsen, détenu du camp de concentration de Neuengamme.

Mon grand-père a été emmené en Allemagne en mai 1942 en tant que travailleur forcé où il a travaillé pour un agriculteur à Hambourg. En avril 1944, il a été envoyé au camp de punition de Hambourg-Wilhelmsburg ("Langer Morgen") après avoir été accusé d'avoir participé à un rassemblement illégal et d'avoir chanté des chants patriotiques. Deux mois plus tard, il a été libéré et envoyé travailler dans une usine métallurgique. Le 14 octobre 1944, une action de sabotage dans l'usine a conduit à son arrestation dans le camp de travailleurs civils du quartier de Hambourg-Billbrook. Lui et d'autres hommes ont été soupçonnés d'avoir participé à ce projet. Certains des détenus ont été cruellement battus pendant les interrogatoires.

Cinq mois plus tard, début mars 1945, il a été envoyé au camp de concentration de Neuengamme. Dans le camp, il s’est vu attribuer le matricule 76633. Dans la deuxième moitié d'avril 1945, mon grand-père a été transporté avec d'autres détenus à Lübeck. Il a d'abord été transbordé sur le navire Athen, puis après quelques jours, il a été transféré avec d'autres prisonniers sur le Cap Arcona, avant d'être ramené sur l'Athen. Grand-Père y est resté jusqu'au 3 mai 1945. L'Athen n'a pas coulé parce qu'il était rentré au port pour embarquer d'autres prisonniers. Mon grand-père a survécu, il a fait partie des chanceux qui ont eu une nouvelle vie.

Après la libération, dans le camp DP de Wentorf, près de Neuengamme, Grand-Père Kazimierz a fait la connaissance de ma grand-mère Jadwiga, qui était une travailleuse forcée libérée. Après de nombreuses et terribles expériences, quelque chose de merveilleux s'est produit : ils sont tombés amoureux, sont allés à Lodz et se sont mariés.

Enfant, je savais déjà que mon grand-père avait été prisonnier d'un camp de concentration, mais je n'en savais pas plus, je ne comprenais pas. Mon grand-père est mort alors que je n'avais que dix ans. Après le décès de ma grand-mère en 2014, j'ai

trouvé dans la maison de mes grands-parents de nombreuses notes de mon grand-père, des documents et des lettres provenant du mémorial de Neuengamme. J'ai pris contact avec le mémorial et je suis heureuse de pouvoir honorer la mémoire de mon grand-père en parlant de lui et de ce qu'il a vécu.

J'ai ressenti beaucoup d'émotion lorsque je me suis rendue pour la première fois à Neuengamme, surtout parce que pendant de nombreuses années, mon grand-père n'a pas pu prouver qu'il avait été prisonnier du camp de concentration de Neuengamme. Il était constamment à la recherche de preuves et écrivait à Arolsen et à Neuengamme. Ce n'est qu'après sa mort que des lettres du mémorial sont arrivées. Malheureusement, ma grand-mère n'y a pas réagi, peut-être ne voulait-elle pas retourner dans le passé.
Pour moi, c'était très important, car pendant de nombreuses années, mon grand-père a voulu prouver qu'il avait été là, qu'il avait survécu, mais il n'a pas réussi à le documenter, je ne pouvais pas ignorer cela. C'est pourquoi j'avais envie de pleurer lorsque je me suis rendue pour la première fois au mémorial parce qu'il avait souffert ici et parce que tant de personnes avaient été assassinées à cet endroit.

Mais ce qui m'a le plus émue, c'est que mon grand-père est mort sans avoir réussi à me raconter ce qu'il avait vécu, car j’étais trop jeune pour pouvoir assimiler de telles informations. Et me voilà, presque 30 ans après sa mort, à cet endroit, il est sur la liste des anciens détenus, plus personne n'en doute, il y a des documents qui le prouvent.
Dans ma tête, j'avais ces mots : « Regarde, Grand-Père, je suis ici, sous ce ciel, sur cette terre ». Maintenant, je peux parler de lui, de ce qu'il a traversé, de la personne qu'il était, et aussi du fait que mes grands-parents sont tombés amoureux à Hambourg.

Personne ne se souvient de beaucoup des victimes de la catastrophe de Neustadt, elles n'ont plus de famille ou elles étaient si jeunes qu'elles n'avaient pas eu le temps d’en fonder une, c'est pourquoi il est important que nous soyons ici, que nous en parlions. Je pense qu'il est très important que nous transmettions aux jeunes ce que nous savons de ce qui s'est passé car personne ne doit oublier, cela ne doit pas se reproduire. Chaque personne, chaque victime de la guerre était importante, et pour quelqu'un, elle pouvait être la personne la plus importante au monde. Les victimes de la catastrophe de Neustadt ne sont pas « eux », c'est chaque personne en soi, en tant qu'individu, chacun une tragédie à part entière, « ils" »méritent notre souvenir.

Honorez leur mémoire ! Plus jamais de guerre !

Bernard Jeune
Fils de déporté du camp de Neuengamme
3 mai 2022
Neustadt-Pelzerhaken

Je vous remercie de m'inviter à faire ce petit discours sur mon père, Eugene Jeune, qui, comme un jeune médecin de 27 ans, est décédé sur le Cap Arcona le 3 mai 1945.

Il était attaché au mouvement de la résistance française « Combat » et a participé à un groupe de résistance dans ma ville natale Lyon. Comme jeune médecin dans un grand hôpital il s'occupait des liaisons et transferts entre la ville et les Maquis-Écoles dans les Alpes que les possibilités de séjour et de transports de l'hôpital facilitaient.

Il a été arrêté le 20 avril 1944 par le "boucher de Lyon", Klaus Barbie, le chef de la Gestapo dans la ville. Il a d'abord été emprisonné dans la fameuse prison Montluc, où tant de résistants français ont été emprisonnées et de là emmenés à l'interrogation et à la torture par Klaus Barbie et ses tortionnaires au siège de la Gestapo à Lyon.

Quelques semaines avant la libération de Lyon en août 1944, mon père a été transféré en train dans le camp de rassemblement de Compiègne au nord de Paris et à partir de là en train à Neuengamme le 28 juillet 1944. À Neuengamme, il a travaillé comme médecin-prisonnier au Revier II. Ici, il a coopéré avec d'autres médecin-prisonniers de différents pays, entre autres un médecin danois, Gregers Jensen, qui après la guerre est devenu mon beau-père (ce que j'ai raconté avec plus de détails l'année dernière « online »).

Puisque j'avais seulement une demie année quand mon père a été capturé par la Gestapo, je n'ai aucun souvenir de lui et je n'ai pas pu créer de liens émotionnels avec lui. Pourtant, il a toujours été là dans ma mémoire et dans mes pensées, ainsi que dans les pensées et les conversations de ma famille.

J'ai souvent pensé à sa mort sur le Cap Arcona. Un coprisonnier français, qui a réussi à sauter dans la mer et a nager à la côte, a dit à ma mère après la guerre qu'en montant sur le pont du bateau il avait vu mon père aider des prisonnier avec des brûlures. Si c'est vrai, il est seulement mort après les bombardements. Mais comment est-t-il mort ? A-t-il été brûlé à mort, comme bon nombre des prisonniers, qu'il a tenté d'aider ? A-t-il été asphyxié ou est-ce qu'il s'est noyé ? Il ne s'est probablement pas jeté dans la mer lui-même, car il ne pouvait pas nager (il était coureur et alpiniste).

Bien que nous ayons quelques rapports de prisonniers survivants de l'enfer qu'était le Cap Arcona bombardé, il est presque impossible de s'imaginer quelles souffrances les milliers de prisonniers ont dû chacun supporter avant qu'ils meurent sur le Cap Arcona ou dans la mer autour du navire.

Il y a peu de temps, on aurait pu espérer que de telles tragédies de guerre ne se répètent plus, du moins pas sur la terre européenne. Mais malheureusement, cela a eu lieu de nouveau. Bien qu'il faut être prudent en comparant les différentes tragédies de guerre, les conséquences horribles des bombardements sur Mariupol et d'autres villes d'Ukraine, m'ont encore fait penser à tout ce que mon père a vécu pendant ses dernières années.

Nous ne devons jamais oublier les souffrances humaines que les guerres provoquent. Et nous ne devons pas non plus oublier à quel point il est important de résister, malgré les grands coûts. Il est important de garder vivant la mémoire de ces tragédies.

Je serai content de voir le nouveau musée Cap Arcona ici à Neustadt et je le visiterai bientôt avec mes enfants et mes petits-enfants.

Flexprojekt de la Arbeitsgemeinschaft Neuengamme et
du Lycée Küstengymnasium à Neustadt
3 mai 2022
Neustadt-Pelzerhaken

Des élèves du Küstengymnasium Neustadt ont découvert dans le cadre d'un projet l'histoire du résistant belge Roger Vyvey (1920–2003).

Qui était Roger Vyvey ?

Roger Vyvey vivait à Nieuwpoort, en Belgique. La ville se trouvait dans la zone interdite établie par l'occupant allemand pour la construction du Mur de l'Atlantique. En 1942, Roger Vyvey a rejoint un groupe de résistance qui collectait des informations pour l'armée britannique.
Le 14 avril 1944, il a été arrêté par la police militaire allemande après que le groupe ait été démasqué à la suite d'une trahison. Les Allemands l'ont interrogé et torturé, puis l'ont déporté d'Anvers dans un wagon à bestiaux le 30 août 1944, avec 2000 autres personnes persécutées.

Au camp de concentration de Neuengamme, Roger Vyvey a reçu le matricule 44.444. Avec 400 autres Belges, il devait effectuer des travaux forcés pour le chantier naval Deschimag dans le camp extérieur de Brême-Blumenthal. Suite à une avarie sur une machine, Roger Vyvey a été accusé de sabotage et torturé en guise de punition.

Début avril 1945, le camp extérieur était évacué, d'abord dans une marche de la mort, puis dans des wagons à bestiaux via Neuengamme à Lübeck sur les bateaux des détenus. Plus tard, Roger Vyvey a surtout évoqué la mort de codétenus sur le Cap Arcona et l'Athen dans les jours précédant le 3 mai. Il faisait partie du groupe de détenus qui ont échappé aux bombes parce qu'ils ont été libérés le 3 mai 1945 sur l'Athen.

Roger Vyvey était très affaibli. À son retour chez sa mère, il s'est rendu compte que ses récits de détention suscitaient l'incrédulité à Nieuwpoort. Roger Vyvey s'est engagé dans le « Belgische Vriendenkring Neuengamme », l'Amicale belge de Neuengamme.

Son petit-fils Kristof van Mierop a appris l'histoire de son grand-père et, après un voyage à Neuengamme et à Brême en 2015, il s'est engagé dans le Vriendenkring. Il est désormais secrétaire général de l'Amicale Internationale KZ Neuengamme.

Kristof van Mierop a apporté son soutien au projet en fournissant du matériel et en répondant aux questions des élèves. Le projet a eu lieu en avril 2022 en coopération entre le Lycée Küstengymnasium à Neustadt et l’Amicale allemande Arbeitsgemeinschaft Neuengamme e.V.

NOTE : CECI EST UNE TRADUCTION AUTOMATIQUE

Amicale Internationale KZ Neuengamme

L'histoire du cimetière d'honneur Cap Arcona et du Monument d'honneur à Neustadt-Pelzerhaken

Chaque année, nous commémorons ici, au cimetière d'honneur du Cap Arcona, les quelque 7000 morts du 3 mai 1945. Nous, les associations de détenus des survivants, des familles et des survivants du camp de concentration de Neuengamme, commémorons ici avec la ville de Neustadt, le Land de Schleswig-Holstein et de nombreuses initiatives de la société civile.

De cet endroit, nous pouvons voir les lieux du naufrage du Cap Arcona et du Thielbek. Nous nous rassemblons ici en signe de deuil.

À qui rendons-nous hommage ici ?

Dans ce cimetière d'honneur, 621 prisonniers de camps de concentration sont morts dans des tombes individuelles. Très peu de morts ont été identifiés. Les morts provenaient de quatre camps de concentration différents. Le plus grand groupe était constitué de détenus du camp de concentration de Neuengamme et de ses camps extérieurs, évacués à partir du 20 avril 1945. Un autre groupe était composé de détenus, parmi lesquels des femmes, qui avaient atteint cette plage le matin du 3 mai, en provenance du camp de concentration de Stutthof, à bord de deux barges. Enfin, sur le Cap Arcona et la Thielbek, il y avait aussi des détenus d'une marche de la mort qui, en provenance du camp annexe d'Auschwitz-Fürstengrube et du camp de concentration de Mittelbau-Dora, avait atteint la région de Neustadt, plus précisément les localités de Siblin et Glasau.

Les détenus du camp de concentration de Stutthof avaient échoué à cet endroit sur deux péniches dans la nuit du 3 mai 1945. Dans la matinée du 3 mai, les SS, les soldats de la marine et d'autres Allemands en uniforme ont abattu au moins 257 détenus sans défense sur les barges, ici sur la plage et pendant la marche vers Neustadt.

À l'emplacement de l'actuel cimetière d'honneur, des tombes provisoires furent aménagées le 3 mai et les jours suivants pour les détenus assassinés du camp de concentration de Stutthof. Les morts du Cap Arcona et de Thielbek, qui s'étaient échoués sur la côte, furent également enterrés ici et à de nombreux autres endroits de la côte.

Le 7 mai 1945, des représentants de l'armée britannique et des centaines d'anciens détenus ont organisé une cérémonie à la mémoire des morts sur les tombes de Neustadt-Pelzerhaken.

Commémoration le 7.5.1945 à Neustadt-Pelzerhaken sur une tombe. Photo : Moldvay, archives du mémorial du camp de concentration de Neuengamme

Pourquoi le cimetière d'honneur se trouve-t-il ici ?

De mai à août 1946, le cimetière régulier a été créé à l'emplacement des tombes provisoires pour 412 (état en 1950), aujourd'hui 621 morts des camps de concentration de Neuengamme, Stutthof, Auschwitz et Mittelbau-Dora. Des morts provenant de 43 tombes provisoires sur la côte et de la tombe provisoire à cet endroit ont été transférés dans ce cimetière ; ensuite, des morts nouvellement trouvés sur les plages y ont été enterrés.

Les morts qui ont pu être identifiés comme juifs ont été enterrés dans le cimetière juif nouvellement créé à Neustadt. Les morts devaient être identifiés en 1946. Mais cela ne fut possible que pour un petit nombre d'entre eux, car les morts n'avaient pas été examinés en 1945 et parce que même le numéro de prisonnier, s'il pouvait être déterminé, ne donnait pas d'informations sûres, car les morts pouvaient provenir de quatre camps différents.

En 1946, à l'initiative d'un comité de survivants polonais du camp DP, une commission fut créée sous la direction d'Einar Hjellemo, directeur de l'UNRRA (un survivant norvégien du camp de concentration de Stutthof), dont faisaient partie un représentant de chacun des trois comités d'Europe de l'Est et un représentant des anciens détenus allemands. Ce comité a déterminé la forme et l'inscription de la stèle, qui sont toujours en vigueur aujourd'hui, et le texte a été rédigé par Paul Stassek, ancien détenu polonais et allemand de l'atelier d'écriture du camp de concentration de Neuengamme. Le mémorial, inauguré le 6 juillet 1947, a été financé par les comités de détenus eux-mêmes.

Inauguration du mémorial en 1947, photo : archives du mémorial du camp de concentration de Neuengamme.

Nous remercions les Arolsen Archives, les archives de la ville de Neustadt, les archives du mémorial du camp de concentration de Neuengamme, le ministère de l'Intérieur du Land de Schleswig-Holstein pour les renseignements et la consultation des documents d'archives.